

trer, que la continuation indéfinie du *statu quo* est impossible, que la fédération impériale est une chimère, et que notre union à perpétuité avec la majorité anglaise de ce pays ou notre entrée dans la fédération américaine amènerait infailliblement la disparition de notre race, nous avons l'impérieux devoir de préparer l'affranchissement complet et définitif du Canada français, car là, et là seulement, est le salut.

Cette solution aurait un double avantage. D'abord, en nous donnant le contrôle de l'immigration, elle nous permettrait de nous garantir contre le danger d'être débordé par les étrangers. Et puis, et surtout, en rendant à notre race sa fierté et sa confiance en elle-même, perdues hélas! depuis si longtemps, elle la rendrait capable de résister à ce que Edmond de Nevers a appelé avec tant d'énergie et de justesse *l'assimilation par le mépris*.

Cet affranchissement ne se fera pas tout seul. L'oeuvre de notre indépendance demanderait un effort très grand. Mais nous en sommes encore capables. Et si nous n'élevons pas cette barrière entre nous et les éléments étrangers qui nous entourent, c'en est fait de la race française en Amérique. A ceux qui pourraient objecter que séparer ainsi du reste du pays un territoire dans lequel les Canadiens français seront la grande majorité ce serait livrer sans défense à leurs ennemis les autres groupements français disséminés en Amérique, je réponds que jusqu'ici nous n'avons pu presque rien faire pour nos compatriotes des provinces anglaises et que la majorité a pu impunément édicter contre eux des lois spoliatrices, et j'ajoute que l'influence morale d'un pays français indépendant et fortement constitué serait d'un secours autrement utile à ses compatriotes.

Une nation française indépendante en Amérique! dira-t-on, mais c'est un rêve irréalisable, une chimère ridicule. L'anglo-saxonisme nous entoure, nous tient et ne nous lâchera pas; l'américanisme nous enserme et nous ne pourrions pas échapper à son étreinte. Que nous le voulions ou non, nous sommes fatalement destinés à entrer dans l'union américaine ou du moins à former avec les Anglais de ce pays une nation canadienne. La fédération impériale elle-même que vous disiez impossible tout à l'heure, est d'une réalisation encore plus facile et plus probable